

CONSCIENCE – TEXTES

(87) [Suite du Texte 1, Magnard p20] LA «CAVERNE» DE DESCARTES «... Et tout de même qu'un esclave qui jouissait dans le sommeil d'une liberté imaginaire, lorsqu'il commence à soupçonner que sa liberté n'est qu'un songe, craint d'être réveillé, et conspire avec ces illusions agréables pour en être plus longuement abusé, ainsi je retombe insensiblement de moi-même dans mes anciennes opinions, et j'appréhende de me réveiller de cet assoupissement, de peur que les veilles laborieuses qui succéderaient à la tranquillité de ce repos, au lieu de m'apporter quelque jour et quelque lumière dans la connaissance de la vérité, ne fussent pas suffisantes pour éclaircir les ténèbres des difficultés qui viennent d'être agitées» [Fin 1ère Méditation]

(108B) **PROUST ET LES INTERMITTENCE DE LA CONSCIENCE** « Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : "Je m'endors". Et, une demi-heure après, la pensée qu'il était temps de chercher le sommeil m'éveillait ; je voulais poser le volume que je croyais avoir encore dans les mains et souffler ma lumière ; je n'avais pas cessé en dormant de faire des réflexions sur ce que je venais de lire, mais ces réflexions avaient pris un tour un peu particulier ; il me semblait que j'étais moi-même ce dont parlait l'ouvrage : une église, un quatuor, la rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint. Cette croyance survivait pendant quelques secondes à mon réveil ; elle ne choquait pas ma raison, mais pesait comme des écailles sur mes yeux et les empêchait de se rendre compte que le bougeoir n'était pas allumé. Puis elle commençait à me devenir inintelligible, comme après la métempsycose les pensées d'une existence antérieure ; le sujet du livre se détachait de moi, j'étais libre de m'y appliquer ou non ; aussitôt je recouvrais la vue et j'étais bien étonné de trouver autour de moi une obscurité, douce et reposante pour mes yeux, mais peut-être plus encore pour mon esprit, à qui elle apparaissait comme une chose sans cause, incompréhensible, comme une chose vraiment obscure. Je me demandais quelle heure il pouvait être ; j'entendais le sifflement des trains qui, plus ou moins éloigné, comme le chant d'un oiseau dans une forêt, relevant les distances, me décrivait l'étendue de la campagne déserte où le voyageur se hâte vers la station prochaine ; et le petit chemin qu'il suit va être gravé dans son souvenir par l'excitation qu'il doit à des lieux nouveaux, à des actes inaccoutumés, à la causerie récente» [Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*]

(110B) **Hobbes – "Je suis une promenade"** - «Je suis une chose qui pense. C'est fort bien dit ; car de ce que je pense, ou de ce que j'ai une idée, soit en veillant, soit en dormant, l'on infère que je suis pensant : car ces deux choses, Je pense et je suis pensant signifient la même chose. De ce que je suis pensant, il s'ensuit que je suis, parce que ce qui pense n'est pas un rien. Mais où notre auteur ajoute: c'est-à-dire un esprit, une âme, un entendement une raison, de là naît un doute. Car ce raisonnement ne me semble pas bien déduit, de dire: je suis pensant, donc je suis une pensée: ou bien je suis intelligent donc je suis un entendement. Car de la même façon je pourrais dire: je suis promenant, donc je suis une promenade. Monsieur Descartes, donc prend la chose intelligente et l'intellection, qui en est l'acte, pour une même chose; ou du moins il dit que c'est le même que la chose qui entend et l'entendement, qui est une puissance ou faculté d'une chose intelligente. Néanmoins, tous les philosophes distinguent le sujet de ses facultés et de ses actes, c'est-à-dire de ses propriétés et de ses essences, car c'est autre chose que la chose même qui est et autre chose que son essence. Il se peut donc faire qu'une chose qui pense soit le sujet de l'esprit, de la raison ou de l'entendement et partant, que ce soit quelque chose de corporel, dont le contraire est pris, ou avancé et n'est pas prouvé» [Thomas Hobbes, Troisième objections aux Méditations métaphysiques]

(115) Edmund Husserl - *La conscience comme intentionnalité* - Tout état de conscience en général est, en lui-même, **conscience de** quelque chose, quoi qu'il en soit de l'existence réelle de cet objet et quelque abstention que je fasse, dans l'attitude transcendantale qui est mienne, de la position de cette existence et de tous les actes de l'attitude naturelle. Par conséquent, il faudra élargir le contenu de l'ego cogito transcendantal, lui ajouter un élément nouveau et dire que tout est cogito ou encore **tout état de conscience "vise" quelque chose, et qu'il porte en lui-même, en tant que "visé"** (en tant qu'objet d'une intention), **son cogitatum respectif**. Chaque cogito, du reste, le fait à sa manière. La perception de la "maison" "vise"(se rapporte à) une maison - ou, plus exactement, telle maison individuelle - de manière perceptive; le souvenir de la maison "vise" la maison comme souvenir: l'imagination, comme image; un jugement prédicatif ayant pour objet la maison "placée devant moi" la vise de la façon propre au jugement prédicatif: un jugement de valeur surajouté la viserait encore à sa manière, et ainsi de suite. Ces états de conscience sont aussi appelés états intentionnels. Le mot intentionnalité ne signifie rien d'autre que cette particularité foncière et générale qu'à la conscience d'être conscience de quelque chose, de porter, en sa qualité de cogito, son cogitatum en elle-même » [Méditations cartésiennes (1929)]

(118) Kant - Le **"je pense" doit pouvoir accompagner toutes mes représentations** « Le "je pense" doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ; car autrement serait représenté en moi quelque chose qui ne pourrait pas du tout être pensé, ce qui revient à dire ou que la représentation serait impossible, ou que, du moins, **elle ne serait rien pour moi** ». [Kant, Critique de la raison Pure, Analytique Transcendantale, *Déduction Transcendantale* §16]

(120) Piaget : **LA CONSCIENCE COMME PRISE DE CONSCIENCE : « un système dynamique en activité continuele »** - « Pour le sens commun des psychologues, la prise de conscience ne consiste qu'en une sorte d'éclairage ne modifiant ni n'ajoutant rien, sinon la visibilité à ce qui était donné avant qu'on y projette la lumière. Freud va jusqu'à comparer la conscience à un « organe des sens interne », étant entendu, dans sa perspective, que la sensation se borne à recevoir une matière extérieure sans être susceptible de la transformer. Cependant, nul n'a contribué plus que lui à nous faire considérer l'« inconscient » comme un **système dynamique en activité continuele**. Nos présentes recherches conduisent à réclamer des pouvoirs analogues en faveur de la **conscience elle-même**. [Piaget, *La prise de conscience* : 261]

(139) Piaget : **Le Principe de l'Assimilation** «Assurément un appel à la notion d'assimilation ne constitue en rien une explication de l'assimilation elle-même. [...] L'idéal d'une déduction absolue ne saurait conduire qu'à une explication verbale. Renoncer à une telle tentation, c'est choisir à titre de principe une donnée élémentaire susceptible d'un traitement biologique en même temps que d'une analyse psychologique. L'assimilation est telle. L'explication de cette donnée est l'affaire de la biologie : **l'existence d'une totalité organisée qui se conserve en assimilant le monde extérieur** soulève, en effet, tout le problème de la **vie elle-même**. [...]

Du simple réflexe à l'intelligence la plus systématique, un même fonctionnement nous paraît se prolonger au travers de tous les stades, établissant ainsi une continuité entière entre des structures de plus en plus complexes. [Piaget *La Naissance de l'intelligence*:46,151]

Si les structures dont use la pensée varient d'un stade à l'autre et, a fortiori, d'un système mental à un autre, **la pensée demeure constamment identique** à elle-même du point de vue fonctionnel. [*La Construction du réel chez l'enfant*]